

Se décentrer, se repérer : les savoirs situés pour penser l'objet tourisme

Organisateurs :

Linda Boukhris, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
Amandine Chapuis, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
Jean Estebanez, Université Paris Est Créteil Val-de-Marne
Sylvain Pattieu, Université Paris 8
Emmanuelle Peyvel, IAO, Université de Bretagne Occidentale

« Seule la perspective partielle assure une vision objective », a écrit Dona Haraway en 1988 dans son manifeste sur les « savoirs situés ». C'est à partir du texte d'Haraway que nous proposons aux jeunes chercheurs-euses- participant aux Rencontres d'échanger de manière informelle une conviction profonde que travailler sur un champ qui repose sur des processus complexes de domination, requiert, peut-être plus que tout autre, de réfléchir à la position que l'on occupe soi-même, en tant que chercheur-euse-, notamment sur le terrain.

Il s'agira donc de comprendre ensemble pourquoi et comment cette question centrale : « d'où est-ce que je parle ? » affecte le savoir que nous produisons, en rendant visible d'une part, en invisibilisant d'autre part, certaines questions de recherche, certains éléments d'enquête. En somme, qu'est ce que la réflexivité scientifique et comment l'articuler avec un travail d'enquête sur l'objet touristique ?

Nous aimerions aussi partager nos questionnements et un cheminement de recherche fait aussi de hasards, d'errements et non de grands récits. Perspective épistémologique, les savoirs situés engagent également des enjeux méthodologiques : comment négocier notre position sur le terrain ? Comment se rendre sensible à tout ce à quoi cette position nous rend aveugles ? Comment essayer de se départir de la posture surplombante du chercheur, pour accepter que tout regard est nécessairement partiel, que ce sont parfois les détails *a priori* les plus insignifiants qui témoignent de cette partialité et qu'il faut aussi apprendre à se laisser surprendre.

Enfin, nous souhaitons que cet atelier soit aussi l'occasion de réfléchir à la dimension éthique et militante de la perspective féministe et post-coloniale des savoirs situés dans deux directions. D'une part dans la relation du-de la- chercheur-euse- par rapport au monde à propos duquel il-elle- produit de la science : quelle relation avec les enquêtés, mais aussi avec les chercheurs-euses locaux ? Quelle utilisation des résultats, du discours scientifique ? D'autre part dans la relation du-de la- chercheur-euse avec les institutions scientifiques : comment appréhender des injonctions grandissantes au dévoilement qui impliquent parfois une grande vulnérabilité lorsqu'on occupe une position subalterne de jeunes chercheurs-euse- ?

Nous invitons ceux qui le souhaitent à prendre connaissance des textes à partir desquels nous allons construire ensemble l'atelier et à partager avec nous leurs propres expériences de recherche, quel que soit leur degré d'aboutissement.

Textes proposés à la lecture :

- Becker Howard, « C'est trivial, ce n'est pas un vrai problème », « Il ne se passe rien », dans *Les ficelles du métier*, La Découverte, Paris, 2002, pp. 155 – 164
- Collignon Béatrice, « Questions de méthodes. Descendre de l'échelle », dans *Habilitation à Diriger des Recherches*, vol. 1 Positionnement de recherche, pp. 37 – 49
- Estebanez Jean, « Penser avec le corps. Comment une panthère a transformé ma thèse », *Carnets de Géographes*, vol. 5, en ligne
[http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_terrain/terrain_05_01_Estebanez.php]
- Haraway Dona, « Savoirs situés », en particulier le passage « Persistance de la vision », dans *Manifeste cyborg et autres essais*, Exils Éditeur, Paris, 2007 [1988], pp. 107 – 142, en particulier les pp. 115 – 128